



SUMMER

ADM

Angélique Chabin
2024



10
nouvelles
du
Summer
HLM







p.10

LES STARS DE L'ECOLE

p.24

LA HLM DES ENFANTS

p.30

CE QUI ROUILLE

p.38

LES MECS ILS SONT TOUS NULS

p.46

BESOIN DE MAKEUP

p.56

INVOKER

p.74

MAINS FROIDES, MASCARA CHAUD

p.82

LA HLM DES FEMS

p.88

LES SPECTRES D'ANGIE

p.96

LA FIN DU MONDE

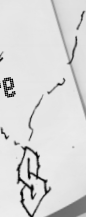


p.120
Mini glossaire

p.124
Note sur le genre

p.127
sténographie

p.130
merci









C'est le dernier jour de l'année scolaire. Les salles sont presque vides, mais Melyssa et Angie sont là. Le reste de la classe est déjà parti en vacances. Les deux meilleures amies parlent de l'été qui arrive. Elles se demandent s'il sera pire que celui d'avant. Si les journées seront respirables. Dans le fond de la salle, les bavardages se transforment en plan d'échappatoire du quartier et en budgétisation de fringues. Dormir les matins, traîner les après-midis. Bronzer et rire beaucoup.

Elles pensent à leurs crush commun qu'elle ne verra plus voir pendant deux mois et qui va terriblement leur manquer. Ce bg, son sourire, son appareil dentaire et le geste de la tête qu'il fait pour dégager sa mèche de cheveux. Melyssa a déjà prévu de le stalker sur les réseaux. Scruter les photos de vacances sur Facebook. Leurs journées sont rythmées par les faits et gestes des garçons, par les ragots, les mains moites. L'école en fond est une prison dans laquelle on performe le genre, l'amour et l'abandon. Melyssa écrira les initiales de son love dans le creux de sa main en souvenir. Dans l'air épais et humide dans les incertitudes de ce qui va être et ne sera plus dans le ciel menaçant et noir plein de colère dans cette amorce de chaos elles se reconnaissent

Elles sont jeunes et immortelles

Emo, bimbo et éternelles

Dans les paumes, les initiales des garçons
coulent déjà et s'effacent.

La sonnerie retentit pour le dernier midi à l'école avant longtemps.

Elles s'emparent des couloirs.
d'un comportement qui se démarque,
et parlent fort.

Le self est une scène chaque midi et encore plus aujourd'hui. Elles posent leur plateau sur une table au centre de la pièce.

Melyssa :

Viens cet été on réalise tout nos rêves. Tu vois
ce que je veux dire ?

*Melyssa s'assoit sur la table et Angie la
regarde avec des yeux admiratifs.*

Melyssa :

Toi et moi, toute la fame.

Angie :

Genre être populaires ?

Melyssa :

Nan, plus grand.

Angie :

Des superstars ?

Melyssa :

Ouais.

Melyssa se met debout sur la table.

Melyssa :

On veut plus grand,
plus c'est grand plus c'est fabuleux.

*Melyssa prend Angie par les mains, la fait
grimper sur la table.
Elles lèvent les bras au ciel dans un orchestral
comédie musicale.
La salle est plongée dans le noir.
Un spot éclaire Melyssa.
Elle chuchote à sa meilleure amie
" On va devenir des stars ",
avant de regarder devant elle,
vers son public.*

Melyssa :

***la gloire Angie, tu vas la voir
la sentir quand tu t'endors le soir
tu ne seras plus jamais seule
dans la rue il n'y a que toi qu'ils veulent
mais pour ça tu dois le vouloir
moi je sais déjà que t'es ma star
je connais
tes yeux
ton cœur
ton feu
nous serons celles qui sont toujours deux
on sera là dans les couloirs
sur le trottoir
la gloire Angie, tu vas la voir***

*Angie s'avance dans la lumière et prend la
main de Melyssa.*

Angie :
***Et bientôt la fortune
pouvoir t'offrir la lune
et une villa
et un dressing
dans lequel on se perdra
on rangera les liasses
dans des sacs de pétasse
notre porte monnaie
pour tout acheter
ne plus jamais travailler
toi et moi ne faisons qu'une
et bientôt la fortune***

elles sont maintenant dos à dos sous le spot.

Melyssa :
***Et tout le reste
tout ce qu'on peut pas imaginer
tout ce qu'on pourra plus nous imposer
tout les jours
performer et recommencer
la gloire,
la fortune,
et tout le reste !***

*Les tables se mettent à valser synchro.
Les bff font leur choré.
Le self devient une sorte de New York

où tout est démesuré.
Illuminées par des spots roses.
Tout brille.
Elles sont les stars, elles sont le centre*

Angie :
***Fashion, Standing ovation,
paparazzi, fan club***

*On voit écrit en grosse lettre lumineuses
" Angie et Melyssa ".*

Melyssa :
Tu vois ? Ils vont nous kiffer !

*Un tapis rose se dévoile sous leurs pas,
la foule les acclame, les entoure.
Leur crush est au premier rang en fanboy.
Il porte un t-shirt " Angie et Mel' ",
tient un bouquet de roses rouges qu'il leur
offre et qu'elles jettent dans les airs
prenant la forme d'un cœur géant
qui les encercle.
Elles se cassent et Melyssa entraîne Angie
sur la course du tapis rose.

Melyssa :
***Cet été la ville,
l'année prochaine le monde !***

*La table se transforme en podium étoile
rose et jaune, les deux meilleures amies le

gravissent et le toit de l'école s'ouvre
sur le ciel apocalypse.

Angie :
Je veux la lune,
chanter et faire d'la thune !

Melyssa :
La gloire, la fortune et tout le reste !

Angie :
Toi et moi,
brillantes,
divas brûlantes,
ne faisons qu'une !

*Des fleurs d'admirateurices poussent
et s'enracinent sur l'estrade.
Angie et Melyssa s'attrapent les mains et tour-
billonnent jusqu'au vertige.
L'orchestral est à son moment
le plus bouleversant.
Les joues sont gonflées par les sourires
et les yeux mouillées d'espoirs.
Le reste de l'école les rejoignent sur la scène
géante, du haut de celle-ci elles se jettent.
Elles sont réceptionnées
et baignent dans la foule.
Main dans la main, elles se figent le regard
lointain et haletantes,
les paillettes sur leurs yeux brillent grâce à une
lueur qui traverse les nuages.

L'orchestral prend fin
et on entend la surveillante qui gueule au loin.
Le self redevient un lieu sans lumière.
Melyssa attrape la carafe d'eau
pour aller la remplir.

Melyssa :
La gloire, la fortune et tout le reste !

Angie et Melyssa ne se souviennent pas du jour de leur rencontre. En fait, il n'a peut-être pas eu lieu. Elles se sont trouvées dans la HLM et c'était comme si elles se connaissaient depuis toujours. Ce dont elles se souviennent c'est de leurs premier fou rire. En cours de sciences, l'enseignante avait apporté des poumons de mouton et montré comment les faire gonfler en soufflant dans une paille insérée dans la trachée. Melyssa, avait aspiré au lieu de souffler. Jus de poumon. C'est comme ça que tout commence toujours entre elles. Elles ont le même rire qui vient du fond de l'estomac, le même décrochage scolaire, la même insolence. Et leurs mères touchent le même montant du RSA. Elles avaient toutes les deux un père absent. Elles savent comment se parler. Un jour, leurs mères se sont rencontrées et ont découvert qu'elles avaient partagé la même chambre à l'hôpital lorsqu'elles avaient accouché, à seulement quatre jours d'intervalle. Elles étaient en quelque sorte liées par le destin. À s'attendre tout ce temps. Des sœurs de cœur. Depuis, elles se tiennent l'une à côté de l'autre, bras dessus bras dessous. C'est une protection. Elles sont puissantes. Personne ne vient emmerder deux besties qui ne se lâchent jamais. Melyssa a demandé à Angie si elle voulait bien être sa meilleure amie, sur un petit papier glissé en classe. Elle a entouré "oui". Par la suite elle a trouvé chez Claire's un collier d'amitié. Deux cœurs qui s'imbriquent, gravé "best friends forever" et serti d'un strass argenté. Elles les ont porté jusqu'à rouiller.

L'école est le lieu où elles survivent à deux.
Elles attendent l'été qui arrive presque en mai.
Profitent du soleil dans la cour lorsqu'il ne brûle
pas complètement les peaux. Et se prépare pour
la saison des tragédies.

Sur un morceau de papier elles font une liste de
ce qu'elles prévoient de faire :

~ aller à la piscine

~ aller à la fête foraine

~ faire au moins une nuit blanche

~ faire une soirée pyjama

~ faire un photoshoot dans un
champ ou sur un chemin de fer

~ faire du roller

~ regarder la nouvelle saison de
secret story

~ acheter un nouveau bikini

~ faire un show à la kermesse

~ devenir des superslars









Dans le SUMMER HLM, le soleil en pleine journée tape si fort que les allées sont vides. On dirait que les murs suintent par les fissures des perles d'eau en forme d'escalier. Après que le soleil a tapé de Mai à Août, l'herbe d'en bas les bâtiments devient un champ d'aiguilles qui piquent et griffent. Elle laisse place à la terre sèche sur laquelle les skateboards dévalent les pentes. Dans le parc du Merlot on a coupé le robinet d'eau à cause d'incendies de forêts autour de la ville qui commencent à se déplacer vers le champ près du quartier. Dans la HLM on ne grimpe plus aux saules pleureurs et aux pins qui s'écroulent sous leur propre poid. Les enfants utilisent le bois mort pour faire des cabanes, avant qu'ils ne viennent nourrir le feu.

Les soirs,
la nuit noir laisse place à la super lune.
Elle éclaire les chambres comme en plein jour.
C'est alors que prennent vie
le babyfoot et les tournante de ping pong
les cachettes dans les buissons pour fumer
les daronnes sur les banc pour surveiller
les cages d'escaliers
l'esplanade où se performe la danse et la fame
les billes et les cartes de catch échangées
les ennuis, les gossips, les carcasses de poulet
les gifles, les lettres envoyées
les garçons
qui montrent leurs bites par les fenêtres
et les autres

le parking qui cuit
l'herbe qui jaunit
le chien qu'il battait
les darons qui sont partis
le saule pleureur qu'ils ont coupé
la bibliothèque toujours fermée
l'odeur de pisser de chat,
Mario kart
et les tartines beurre et sucre roux

Il y a les rustines
pour réparer nos roues de vélo
et partir plus loin,
nos poumons éreintés,
pédalant pour quitter le quartier.

Perchée sur une petite colline en bas d'un bâtiment, la dernière branche du saule pleureur est tombée un après-midi. En s'effondrant elle dessine un creux accueillant dans lequel les enfants se sont engouffrés pour fabriquer une cabane. Iels se sont rassemblés, ont demandé de vieilles couvertures aux adultes qu'ils ont disposé sur le sol. D'autres enfants ont apporté des pâtisseries et un poste de radio. D'autres encore, des guirlandes à piles et des livres. Iels couraient allant et venant avec à chaque fois un objet différent. Bordés de petits trésors, iels décoraient leur maison ruine et se partagent des items fabuleux. Pendant plusieurs jours, très tôt le matin, très tard le soir, les enfants passent leurs temps à faire foyer. Cette maison leur

ressemble et est le lieu de la rencontre entre leurs individualité et leurs collectivités. Iels rapportent les conversations des parents. Croisent les informations. On cartographie la pensée des *adultosaures** et comprend les enjeux de ce qui se passe, dans le ciel, à la télé, dans les foyers. Pour se rappeler de leurs cabanes, iels écrivent ensemble une courte chanson qu'iels répètent. On la chante, on la lit à voix haute, on la performe, on la siffle comme un air.

Le saule pleureur pleure pleure,
et perd sa dernière branche.
La maison ruine sur la colline,
se dessine se dessine.
Toux nos amixs, le soir, sont réunixs.
Loin des adultes récoltent,
les histoires les histoires.
Écrivent cette chanson puis recommencent.

Un matin, depuis les fenêtres, les enfants regardent l'arbre maison qui avait disparu. Ne laissant qu'une souche grise et une chanson qu'on chante encore.







Dans un F4 au 3ème étage de l'allée de Beauvoir, Angie dort dans sa chambre sanctuaire fem*. Elle a la chambre du fond, celle qui donne une vue sur les voisins d'en face et sur la ville. Un des murs de la chambre est un autel pour la pop culture. Les posters font papier peint d'images du magazine pop stars. Sous le lit mezzanine sont accrochés dans les airs tous ses colliers et boucles d'oreilles. Tous ces trésors récupérés. Le bureau, les étagères sont pleins de makeup, de spray irisés, de papier, de stylos pompons, de boîtes coquillages. La chambre d'Angie est une extension du reste de la maison qui est généreuse, remplie d'objets collectés avec les années. De choses données, passées de main en main, de génération en génération.

La mère d'Angie, Barbara (elle préfère qu'on l'appelle Barbie), se lève de son lit aux draps coucher de soleil pour aller préparer du café. Dans la cuisine, elle lisse les bourlets de la nappe cirée et y pose un pot de sucre et un litre de lait. Il est encore assez tôt pour que le ciel ait une couleur de pêche et que les vitres fraîches condensent la buée. Depuis la cuisine elle observe le feu au croisement d'en face et marmonne quand elle aperçoit quelqu'unx passer.

Aujourd'hui, Barbie envisage d'aller faire les magasins. Elle ne fait pas de bruit pour ne pas réveiller le reste de la maison. Elle ne veut pas trop dépenser. Elle y va pour regarder. Dans la ville les occasions sont nombreuses de se balader

les bras pleins de babioles scintillantes. Angie, particulièrement, est à l'affût des boutiques du genre "Tout à 1 euro", "La Foir' Fouille", "Maxi Bazar". Elle traque les items fem, le make up et les décors roses et strassées. Ce matin la Barbie chuchote qu'elle prévoit d'aller chez NOZ.

NOZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ

Chez NOZ se mélangent et triangulent les objets abandonnées du capitalisme et du productivisme. Les objets dont on ne met plus de valeur dedans. Ils finissent en bout de chaîne et fabriquent de nouvelles histoires, s'en trouvent réappropriés et parfois même comblent des creux. Dans ce magasin Angie peut tout acheter. Son pouvoir d'achat est scintillant. Tous les objets sont des trésors au potentiel infini.

Arrivée dans le hangar bleu et blanc, les mains de Barbie et Angie plongent et remuent les tas d'objets. Ils deviennent une masse qui fait penser à l'écume. Les colliers se mêlent aux éponges, aux pommeaux de douche, aux objets non identifiés. Elle sent sous ses doigts les chaînes de bijoux devenues poisseux par la rouille et le contact des peaux humides. Elle fouille dans les tubes de fond de teint, en ressort les doigts collants et plein d'une collection de lipstick et nail polish. Elle cale toutes ses trouvailles dans son panier. Dans un autre bac, elle touille un ensemble de petit bordel. Elle trouve un cadre photo en tissu

rose, des fleurs de cimetièrre, une écharpe rose fuschsia "Miss Retraite". Son cœur se remplit de bidules dont elle sait déjà qu'ils viendront s'ajouter à toutes ses autres merveilles et former une caverne de dopamine rose et sucrée. Les bras engloutis dans les bacs, elle atteint enfin le fond, laissant entrevoir un item surpuissant qui semble lumineux, glowy. Ses ongles se posent sur la hard cover rugueuse d'un carnet couvert de grosses paillettes. Il est fermé par un cadenas en forme de cœur et une petite clé. Un carnet secret. Angie regarde autour d'elle, arrache la petite étiquette jaune fluo du carnet et le fourre dans sa poche.

Dans sa chambre, Angie met des cassettes, elle fait tourner la télé cathodique en boucle, simule des présences. Elle rembobine celle de Spice World: Le Film avec son doigt et répète les répliques qui passent. Avec Barbie elles ont déballé leurs achats, enlevé les plastiques, disposés. Angie devant son miroir fait comme si elle tournait une vidéo. Elle présente ses items trouvés. Elle les approche de l'objectif, fait montrer les détails, elle vend l'objet. Elle teste les pinceaux, les fonds de teint. Elle dispose, elle possède, elle devient. Son visage se transforme en quelque chose qu'elle voudrait être. Elle décide, elle reprend, elle incarne. Ses yeux sont soulignés de gigantesques traits violets qui se perdent dans ses joues. Elle redessine ses lèvres, ses sourcils. Elle raconte autre chose. Entourée de tout ça, la

possession la comble, la fait se sentir quelqu'une. En possédant elle obtient un pouvoir, sur ses choses, sur elle-même et sur un sentiment commun. Elle fait partie.

Dans la maison, les objets racontent des choses. Ils font comprendre les événements passés, laissent imaginer le futur. On remplace les objets des absentxs. Aucun placard n'est laissé vide. Les espaces sont rentabilisés. Les photos sont numérisées. Les tables sont les espaces où on mange, où on stocke, où les vies de ceux qui habitent le lieu se croisent. Quand iels vivent, iels écrivent. Et chaque disposition naît de l'expérience intime du f4.

Angie termine son déballage par le carnet secret. Elle le dépose sur le tas d'objets, se demande ce qui pourrait lui donner la légitimité d'écrire dedans.









Le béton est chaud, l'herbe brûle silencieusement. Il semble que l'été durera tant que Disney Channel diffuse la vie de croisière de Zack et Cody.

Dans une cabine d'essayage Pimkie, Angie et Melyssa se passent des maillots de bains. Elles choisissent ceux qui leur font les plus belles poitrines, les plus beaux culs. Elle se comparent le corps. Melyssa essaye de faire se toucher ses deux seins, elle en voudrait des plus gros. Elles savent déjà que les garçons sont obsédés par la taille de tout ce qui peut être mesuré chez elles. Dans la cour de récré, on joue à celui qui devinera la taille de soutif des meufs. Melyssa rit toujours, elle est cool, elle sait parler aux mecs et n'a pas peur. Angie s'arrête sur un maillot deux pièces balconnet qui transforme ses seins en une poitrine ronde et gonflée. Deux gros seins comme en rêvent les garçons. Le tout compressé dans une couleur orange et rose brillant de sequins.

Allongée sur leur serviette imprimées de plage paradisiaque, le tableau de l'été se dresse devant elle, le béton sable jaune, l'eau bleu phosphore, un soleil perçant derrière un plafond de nuage gris naissant. Les bassins semblent encore plus chauds que les appartements. Les gens dedans ont l'air cool. Angie compare encore tous les corps. Elle observe tout les comportements. Tente de reproduire les cambrures, les mimiques, les façons de regarder au loin à travers des lunettes de soleil. Les torsos sont relevés, les estomacs rentrés.

Elles courent sur le béton brûlant. Dans le bassin, les sueurs et la crème solaire se diluent dans les odeurs de chlore, les pieds râpent et s'écorchent sur le carrelages fêlés. On laisse reposer les corps. On fait mariner les muscles fatigués quelques secondes et dans un frisson de chaleur, laisse immerger les tympanes qui prennent répit dans des cris sourds subaquatiques.

Angie aperçoit au bord du bassin, Vanessa qu'elle connaît, les jambes à moitié dans l'eau, avec son mec Anthony. Angie l'admire. Elle voudrait être comme elle quand elle sera grande. Vanessa joue parfaitement le jeu de l'hétérosexualité. Il la fait trébucher, la fait rire, défait ses cheveux mais elle l'arrête pour se recoiffer et essuyer son mascara. Pour elle le spectacle ne s'arrête jamais. Elle ne peut pas rompre l'illusion de ce qu'elle est. C'est toujours avec son mascara qu'elle se couche et qu'elle se lève. Toujours dans le rôle. Ils s'enfoncent dans l'eau, s'embrassent, se tripotent sous les yeux de Angie et Melyssa qui, de l'autre côté du bassin, se passent les lunettes de plongée pour observer ce qu'il se passe sous la surface l'eau.

Dans le milieu de l'après-midi, le soleil assomme les corps. Sur les bords des bassins les mecs s'agglutinent, parlent fort, se poussent dans l'eau. Les deux meilleures amies gardent leurs cheveux et mascara au sec. Elles s'installent sur une partie de la piscine qui fait transat et

☐ ☐ ☐ ☐ ☐

Pourquoi s'embrasser. Pourquoi faire du sexe.
Elle veut un garçon mais sans l'avoir.

Les mecs sont débiles.

Angie et Melyssa restent à la piscine jusqu'à la fin de la journée. Elles attendent que les bassins se vident, que l'eau soit plus calme.

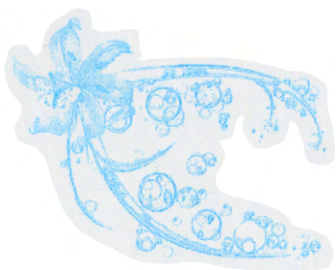
Et quand le jacuzzi est abandonné par les couples chiants, elles s'installent dans l'eau brûlante et mousseuse. Elles tournent en rond, de plus en plus vite. Créent un courant en forme de tourbillon. Une petite tornade. Et laissent leurs corps se transporter au flux. En boule au milieu du bassin elles sont comme des glaçons dans un cocktail. L'eau bleu luisante les transforment en méduses dans une jellyfish lamp. Elles sont encapsulées et s'endorment dans l'eau. Personne ne les voit tomber dans le fond du carrelages pétés, près des chouchous et des cheveux perdus. Quand elles se réveillent elles sont sur un citron gonflable géant.

Complètement ramollie par la nuit, Melyssa se tourne vers Angie.

Melyssa: Qu'est-ce que tu dirais si on parlait des mecs pour notre show à la kermesse de fin d'été?

Elles se disent que l'été doit toujours se terminer par quelque chose d'éruptif. Les deux amies se mettent à imaginer le tableau de leurs rêves car

la nuit a parlé de confession et qu'elle compte
faire s'échapper ce qui déborde des cœurs.







Vanessa habite chez sa mère, Marie-Paule. Dans leur petit appartement, la lumière est filtrée par de lourds rideaux en dentelles sur lesquels ont voit des scénettes paysannes. Le salon n'est pas vraiment un salon mais un petit musée de bibelots avec des poupées en porcelaine, des clowns, des assiettes décoratives derrière les vitres d'un lourd buffet.

C'est dans la cuisine que se réunissent Barbie, Katrine et Marie-Paule. Elles ont une routine bien précise. Le mercredi matin elles vont à Saint-Vincent de Paul, à la Croix-Rouge puis aux Restos du Cœur où elles peuvent retrouver d'autres amix. À l'entrée on leur rappelle "Vous avez bien apporté votre sac?". Elle font le tour des standes. Parfois Angie accompagne sa mère dans les hangars, les salles d'attentes. Elle a honte. Elle a peur qu'on découvre que la nourriture qu'il y a chez elle ne vient pas directement des magasins. En fait, elle ne sait pas vraiment si d'autres personnes sont dans le même cas qu'elle. Elle n'en a jamais entendu parlé autrement que par sa mère et son groupe d'amix. À l'entrée du hangar des Resto du Cœur, Angie fait le tour de la vêtements d'occas'. Elle cherche des vêtements, des trucs fab. Elle essaye de faire attention à l'usure des vêtements. Si elle arrive un matin à l'école avec un nouveau vêtement déjà usé, comment le justifier? Elle trouve des histoires à raconter. Avec le groupe de tricot de l'association elle a des pelotes

gratuites, elle apprend à faire des écharpes de plusieurs couleurs. Pour Noël, elle vient manger les crêpes au chocolat et chercher un cadeau.

Barbie, Katrine et Marie-Paule récoltent dans leurs sacs, des côtes de bœuf surgelées, des fromages individuels, des yaourts à la confiture... Puis se donnent rendez-vous chez l'une d'elle pour s'échanger des choses qu'elles aiment moins contre des choses qu'elles aiment davantage. Elle boivent plusieurs cafés, dans un ensemble de tasse qui, empilées sur un support en métal, forment le mot C-A-F-É. Marie-Paule l'accompagne de tartines de pain sec, beurre et hareng. Angie adore la regarder manger. Tout ce qu'elle mange a l'air appétissant. Pour elle, tout mérite d'être mangé. Rien ne se perd. Quand elles ne veulent pas des produits périmés des assos', elles le donnent à Marie-Paule.

Marie-Paule gratte nerveusement sa table en bois avec ses ongles pendant qu'elles se racontent les dernières histoires. Katrine raconte ce qu'il s'est passé hier soir et dont tout le monde parlait. Elle explique que sa fille s'engueule tout le temps avec la fille de la voisine. Elle se sont battues, arraché les cheveux. Cette même voisine a retrouvé hier matin un carcasse de poulet sur son palier, qu'elle a vu comme une insulte ou un mauvais présage. Elle a tout de suite soupçonné Katrine. Hier soir, en allant chercher le courrier, Katrine trouve à son tour des crottes de chiens dans sa boîte aux lettres. Elles se sont engueulées jusque tard, les lumières de couloirs allumées,

les commères du bâtiment derrière les barreaux des escaliers.

Elles reprennent un café.

Elles font des théories sur qui aurait pu déposer la carcasse de poulet. S'offusquent. Supposent que ça pourrait être n'importe qui dans le bâtiment.

Un troisième café

Angie a fini d'écouter les conversations des adultes. Elle va dans la salle de bain, fait mine de se laver les mains. Elle verrouille la porte, ouvre les placards à la recherche de makeup. Elle fouille dans les trousseaux, les pochettes. Elle a repéré un petit pot de fard crème irisé Avon. Elle essaye de ne pas le voler mais l'appel du fem est plus fort. Julielovesmac07 en a un qui ressemble dans un de ses tutos makeup. Elle pense au personnage qu'elle pourrait incarner avec un tel item. Elle le glisse dans sa poche. (Marie-Paule, merci <3)

Angie rejoint Vanessa dans sa chambre. Elle voudrait être grande comme elle, fumer des clopes, vivre des dramas avec des mecs. Elle voudrait le même tattoo entre les omoplates, les mêmes fringues, les mêmes responsabilités. Sur son lit, Vanessa est avec ses besties. Angie a toujours le droit de fouiller dans ses affaires, jouer avec ses bottes à talons aux semelles fatiguées, avec les sacs en simili qui s'écorchent. Elle fouille avec

aisance dans les coffres à makeup et s'applique
les rouges à lèvres aux odeurs de poussière et de
graisse. Elle manipule les objets, les expertise et
glisse ses oreilles dans des conversations inves-
ties de colère, les clopes à la fenêtres. Vanessa
propose à Angie de goûter à la chicha goût
fraise qu'iels préparent. Elle observe les trucs de
grandxs, les fils couleur rouge qui servent de goût.
Elle fait comme si. touche le charbon du bout du
doigts, se brûle et le cache de honte. Autour de la
chicha Angie tire, s'enveloppe d'une fumée rose
duveteuse et s'imprègne de l'énergie des fems.

Iels ont les ongles qui claquent
les lèvres qui brillent
sentent le chewing gum
menthe fraîcheur intense
le fer à lisser, les cheveux cramés
la poudre à matifier
les boucles d'oreille rouillées
les strass dentaires
Iels se love
se déclarent des amours sur skyblogs
s'écrivent des poèmes
se smack en photo
se kiffent
se clashent
s'écoutent des nuits durant
recommencent
se refilent le tuyau de la chicha
se retrouvent dans le creux d'un été
qui leur appartient

Angie dans le nuage souffle sur son doigt.

Katrine à l'entrée de la cuisine rit fort. Elle répète qu'elle doit y aller depuis un moment mais les conversations sont fascinantes. Elle est la plus commère, aime ce qui se dit tout bas le soir quand les enfants sont couchés. Elle promet de ne jamais rien répéter. Elle s'engueule avec tout le monde mais a toujours le mot juste, le clash bien placé. Dans le quartier on dit qu'elle n'est pas fréquentable, qu'elle ne fait que des histoires et que c'est une profiteuse. Quand elle se balade elle tire la langue et lance des fuck aux fenêtres.

Elles acceptent un dernier café.

Elles discutent comme ça pendant des heures, jusqu'à la nuit. Après manger elles se retrouvent encore en bas des bâtiments sur les bancs. Et même après ça, elle discutent par sms, se donnent rendez-vous le lendemain pour un autre café.











Ce soir Melyssa dort chez Angie. Elles traversent le quartier ensemble pour aller chercher les affaires de Melyssa et prennent tout ce qu'il faut pour une girls night. Comme souvent avant de rentrer elles vont traîner. Elles s'arrêtent chez Virginie à qui elles rendent souvent visite. Virginie est une jeune daronne cool, elle a cinq enfants et elle se comporte un peu elle-même comme une ado. Dans le quartier, elle traverse la place derrière sa poussette en chaussure à talon. Angie adore ses cheveux blond décolorés au volume 40 et ses bottes en velours qu'elle a promis de lui donner un jour. Elle invite toujours les filles pour l'Épiphanie et fait sa galette frangipane chocolat avec une pièce de deux euros comme fève. Jusqu'à la nuit elles chantent "Façon sexe" de Tribal Kings et "Qui peut me stopper?" de Lafouine. Virginie fait de la vente à domicile pour Avon. Elle invite chez elle les daronnes et leur propose des gommages pour le corps, des crèmes. Son appartement déborde toujours de toutes ces choses dont les bimbos raffolent. Des goodies un peu en bordel dans la chambre du fond dans lequel Angie n'a pas de retenu pour glisser une main et voler un ou deux flacons.

Ce soir là, Virginie propose aux filles de faire un Ouija. Elles se calent dans la chambre du fond avec les enfants, au milieu du linge qui sèche et des produits. Elle va chercher un verre dans la cuisine et coupe des petits morceaux de papier sur lesquels elles inscrivent les lettres de l'alphabet

et les réponses "oui", "non", "bonjour" et "au revoir". Tout le monde se place autour de la table. Les lettres sont disposées sur celle-ci de façon à faire un arc de cercle. Virginie dispose un petit tas de sel purifié, une pierre de tourmaline et une bougie pour s'assurer d'éloigner les entités du bas astral. Tout le monde place son doigt sur le verre disposé au centre de la table. Virginie explique que la fluidité qui passe par leurs doigts va permettre à l'esprit de déplacer le verre. Les yeux se croisent incertains et excités. Ils ne savent pas si dans cette pièce humide au fond du quartier un esprit pourrait se manifester et leur révéler un futur séduisant ou tragique.

Chacun se pose déjà des tas de questions qui sont sans réponse. Virginie prononce les mots "Esprit, es-tu là?". Les enfants rient et se déconcentrent. Virginie reprend: "Esprit, es-tu là?". Elle même n'est pas vraiment sur de ce qu'elle fait en réalité. Autour de la petite table, on sent le silence prendre la place de l'air. Les rires cessent et scrutent le moindre geste. Les petits index se fatiguent quand le verre se met à bouger. Les esprits existent et celui-ci se trouve juste au bout de leurs doigts, tout près d'eux, dans la HLM. Virginie pose quelques questions à l'entité présente. "Qui es-tu? Pourquoi es-tu là? Es-tu un bon ou un mauvais esprit?"

L'appel des entités se fait souvent par la forme de petits rituels dans certaines familles. Le pendule par exemple, fait aussi appel aux esprits. Parfois, les mères le soir, autour d'un

café se réunissent pour poser des questions sur l'avenir ou sur leurs enfants à naître. Sur le ventre d'une personne enceinte, on fait tourner une chaîne dans laquelle on a fait passer une bague. Si le pendule tourne en rond c'est une fille, s'il se balance en formant un trait, un garçon.

Le futur, s'il est pré-écrit sur un parchemin, en fond de ciel bleu nuageux, à besoin d'être lu et interprété. Que l'avenir soit appréhendé.

Virginie répète: " Esprit manifeste toi. Si tu es là, fais-nous un signe. "

Quelque chose tape contre le mur et tout le monde sursaute.

Virginie: "Tu es là? Quel est ton nom? "

Le verre bouge. Lettre par lettre, on écrit le prénom: P-O-L-L-Y.

Touxtes ensemble: Polly?

Virginie: Pourquoi es-tu là?

Polly: R-E-V-E-L-A-T-I-O-N E-X-H-I-B-I-T-I-O-N

Virginie: Elle veut nous montrer quelque chose? Vas y on t'écoute!

Un vent souffle sur la table, les lettres s'envolent. Tout en transparence, dans un coin de la pièce

apparaît une énorme boîte en forme de cœur. Elle s'ouvre comme un coquillage et introduit Polly. Une fumée rose l'englobe, goût barbe à papa. Elle se présente.

Polly : Je suis ici envoyée par les anges de la fin du monde et des révélations. Ne me dites rien, je sais déjà ce que vous voulez savoir.

Virginie et les enfants se tiennent la main et montent les escaliers qui mènent à l'intérieur de la boîte de Polly. Iels se trouvent dans une maison en plastique brillante, aux couleurs pastels rose, violet et turquoise. Les enfants s'engouffrent dans les pièces, sautent sur le canapé rigide et les coussins claques sur le plastique. Sur les murs, les étagères, dans les tiroirs, on trouve des réponses. Celles dont iels ont besoin.

Polly : Vous êtes dans ma maison. Celle que l'on glisse dans une poche. Ce qui se trouve ici pourrait être des solutions à ce qui est arrivé ou arrivera.

Les grands yeux d'Angie et Melyssa sont fascinés et prêts à réceptionner le moindre message. Elles traversent la maison et touchent à tout. Dans la cuisine un four est allumé, elles trouvent un gâteau qui embaume le lieu d'une odeur de miel et de sucre. Sur le plan de travail elles trouvent la recette :

RECETTE DU GÂTEAU D'AMOUR

LES INGRÉDIENTS

150g de farine douce
comme la poussière d'étoile

100g de sucre cristallisé
par le souffle d'un first kiss

100g de beurre liquide
comme un Fruity Roll On Lip Gloss

3 oeufs récoltés
le lendemain du smack entre
Britney et Madonna

1 càs d'eau de rose
de poubelles d'une
diva déchue

1 càc de levure
d'alchimie
de coudrier et
de chèvre feuille

Un souffle de sel
délivré par des
applaudissements
de groupies

Un flot de larmes de miel
(jusqu'à ce que
le gâteau pleure)

Bon
pour attirer
toutes les
formes
d'amours

À 180 degrés
préchauffez le four
pour préparer
le gâteau de toux
les amours
dans un moule
en forme de coeur
badigeonner le fond
de beurre



Dans un récipient
fusionner le sucre
et les oeufs
Ajoutez le beurre
et bientôt vous serez
amoureux

Fais la fine,
la levure et le sel
recevez aussi le love virtue
Délayez délayez
l'eau de rose vous diffinez
Que les ingrédients
ne se séparent jamais

Finissez par
les pleurs de miel
Que dans le ventre naisse
ce qui vous soigne le coeur
Les regards, l'admiration
et le désir des lovers
De la solitude n'ayez plus
jamais peur

Pendant
30 minutes
enfournez
et bien chaude
dégustez

Elles se regardent le visage illuminés. Angie trempe sont doigts dans le bol qui a servit à faire le gâteau et goûte la préparation sucrée et prometteuse. Elles emportent le papier avec elles.

Virginie cherche des réponses. Elle aussi a fait le tour de la maison de Polly mais ne trouve rien. Aucun signe. Les bras croisés elle monte les escaliers en jouet, fouille les placards. Elle ouvre une porte, celle des toilettes. Dans le cabinet elle regarde les décors. Les murs sont verts, thématiques tableau imprimés nature, bambou zen, stickers orchidées et perles désodorisantes. Elle s'assoit sur la cuvette, repose sa tête dans ses mains. Elles saura ce qu'elle cherche quand elle le verra. Elle pense à son chien qui est toujours enfermé dans la salle de bain. À la baignoire qui déborde de fringues. Elle pense aux petitxs qui devraient être couchéxs. Elle pense à Nico qui doit passer ce soir. Elle a rencontré Nico sur badoo. Il se trouvait à 450m d'elle, allée du Foulon. Depuis, il passe le soir quand les enfants dorment. Mais elle a des doutes sur lui. Depuis quelques temps elle consulte des voyantes, des cartomanciennes. Virginie veut des réponses sur l'amour, sur l'argent, sur la jalousie. Sur les choses qu'elle est persuadée qu'on lui cache. Elle se lève, regarde l'imprimé sur la cuvette. Des cailloux en équilibre, une rivière sur fond de forêt qui n'existe plus ou qui n'a jamais existé. Elle la soulève. Sur l'émaille verte et sur le lit d'eau pure, trempe une photo de Nico.

La chasse se tire et le liquide bleu que contenait le bloc cuvette s'échappe et noie Nico dans les eaux tropicales.

Les deux meilleures amies farfouillent dans la penderie de Polly. Angie trouve des chaussures tout en caoutchouc. Une paire de bottes haute couleur lila. Les mêmes que Daphnée dans Scooby Doo. Angie les porte directement à ses bras et l'odeur du plastique lui fait tout de suite mal à la tête. Elle les enfle, défile devant le faux miroir en stickers de Polly qui déforme son corps, la rend fluide. Elles essayent les vêtements, les robes, les vestes. Elles courent dans la chambre, font claquer les talons aiguilles. En retirant les bottes Angie touche la semelle et sent que quelque chose y est gravé. Elle regarde et trouve un poème.

*Pink girls
Hot worlds
Send a letter
and a final flower
Wear bright lips
on the death of a friendship*

Elles se regardent pleines d'interrogations. Melyssa repose la paire de bottes dans le dressing et voit un petite étiquette de vêtement briller. Elle regarde et voit une image. Celle des escaliers

qu'elles ont l'habitude de squatter. Cet escalier où elles ont graver leurs initiales à la clé. Il est noyé par une lave rose et éblouissante. Malgré les doutes que la maison lui fait ressentir, Melyssa repose l'image. Elle se dit que ce qui se passe ici n'est pas réel.

Les messages de Polly ont été réceptionnés. À travers des mains qui le désirent ils pourraient être surpuissants. Polly repart dans sa fumée rose et Virginie confie aux enfants d'aller casser le verre en bas du bâtiment pour libérer l'esprit de celui-ci.

Dans une ambiance creepy cunty, Angie et Melyssa traversent le quartier aux flash de téléphone pour rentrer. Elles courent dans les allées. Se retournent toujours pour être sûres que personnes ne les suit. Un fantôme ou autre chose.

Elles rentrent discrètement et foncent sur le PC fixe du salon. Pour elle la soirée n'est pas encore finie. Plongées dans le noir, la lumière éclaire tout juste leurs visages et les cadres aux murs. Elles passent la fin de soirée sur Oh My Dollz à mettre à jour leurs blogs. Sur Chatroulette à parler avec des inconnus. Quand l'un des mecs qui passent, montrent sa vieille bite moisie, un plan vu du dessus assis sur une chaise de bureau à roulette, elles nextent en pouffant de rire. Melyssa va se coucher et Angie va sur MSN, mettre à jour son statut.

ησλιδαγs (l) melyssa (l) μα viиe (l) μα BESTIE JE
т'аиmε. (f) φε sσiя σuiя φнєz viяγιηιє (κ)--->м

Dans les bribes de la nuit, Internet se transforme en canal de love and sex. Les mots partagés sont des illusions de la chaleur retombée de la journée. Quelques âmes errent et cherchent quelque chose de satisfaisant pour aller se coucher.

MSA



☆ **Maxxxx_ens est en ligne**



Maxxxx_ens vous a envoyé une invitation
Vous avez accepté l'invitation de Maxxxx_ens
Vous avez liké le profil de Maxxxx_ens
Maxxxx_ens veut vous envoyer un message
Maxxxx_ens vous a envoyé un wizz

Maxxxx_ens a dit:

cc

xx_MZELLEANGIE_XX a dit:

slt

Maxxxx_ens a dit:

cv?

xx_MZELLEANGIE_XX a dit:

ca va et toi?

Maxxxx_ens a dit:

cv

xx_MZELLEANGIE_XX a dit:

tfk?

Maxxxx_ens a dit:

rien et toa?

XX_MZELLEANGIE_XX a dit:

rien

(gif)



MAXXXX_ENS a dit:

(gif)



XX_MZELLEANGIE_XX a dit:

XD tro minion

Maxxxx_ens a dit:

tu vas toujours à bienvenu à la rentrée?

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

bha jsp encore si ca ferme

Maxxxx_ens a dit:

ca se trouve tu va venir dans mon collège

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

j'aimerais bien :) Mais c loin

Maxxxx_ens a dit:

oué

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

jaime bien ta nouvelle pp sur facebook

Maxxxx_ens a dit:

**a oué jai fait poussé mes cheveux,
ma soeur ma dit que ça m'allait bien**

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

la grande?

Maxxxx_ens a dit:

ouaip

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

**elle à l'air trop cool
je l'ai vu l'autre fois aux clairions**

Maxxxx_ens a dit:

bon, tu veux sortir ac moi?

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

euh... pourquoi?

Maxxxx_ens a dit:

Bah jsp on m'a dit que t croc de moi

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

ki?

Maxxxx_ens a dit:

tes potes

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

ki?

Maxxxx_ens a dit:

on sen fou

Maxxxx_ens a dit:

tu veux ou pa?

xx_MZELLEANGIE_xx a dit:

euh jsp

Maxxxx_ens a dit:

:(

XX_MZELLEANGIE_XX a dit :

jte dis demain

Maxxxx_ens a dit :

oki

★ Maxxxx_ens est hors ligne



WIZZ

bsx |



Sur sa photo de profil Maxence est dans son jardin, sur un fond d'arbre bien vert, au bord d'une piscine à l'eau bleu éclatante. Il porte un sourire cute de bg mécheux.

Angie rejoint Melyssa dans le lit mezzanine. Elles se papouillent les cheveux, les bras. Dans la couette Disney princesse, elles profitent du silence que la nuit leur offre. Juste avant que les yeux ne se ferment, elles se disent je t'aime.







Angie et Melyssa économisent toute l'année pour aller à la fête foraine. Des semaines avant la venue de celle-ci, elles comptent leurs sous, listent les prix des différents manèges, le prix des churros. Elles font leur budget. Elles repèrent sur les réseaux à quel moment leur crush y seront. Elles se mettent en bombe et grappillent toutes les pièces en cuivre des appartements. Short en jean déchiré et débardeur rose fluo, jambes rasées cheveux bouclés, prennent le bus direction le centre. Les lumières déjà au loin soignent tous les malheurs. Les musiques, les slogans de fête foraines, sont nés avec elles et ont grandi avec elles. Elles gèrent les lieux. C'est toujours les mêmes sons qu'on passe, les mêmes remix. C'est toujours la même dame qui tient le Magic Dance. La même puissance qui écrase les poumons. Les mêmes menottes Playboy à gagner au tire à la carabine. Les lots pleins de poussière. Les mêmes couleurs, les mêmes odeurs.

Elles sont absorbées dans la mélasse épaisse de lumières et de remix des années 2000. Dans les manèges, les bras se lèvent, les estomacs sont bousculés. La dame du Magic Danse met l'ambiance et la vitesse laisse croire que plus rien d'autre n'existe. Les yeux se perdent dans les grosses ampoules lumineuses et les décors des manèges qui montrent des corps sculptés et parfaits qui font la fête. Les cabines se balancent autour d'une boule disco, promet de les faire voyager jusqu'à Ibiza.

Sous sa cuisse Angie sent quelque chose, elle met la main dessus. Un porte monnaie. Elle le glisse dans sa poche.

Angie aime l'argent. Dans sa famille, on dit que l'argent lui brûle les doigts. Pour remplir ses poches elle a trouvé un bon plan. Elle a choisi le chemin de Dieu en faisant sa profession de foi. Elle prie pour la paix, l'amour, la joie en Jésus. Mais Angie ne se nourrit pas de la foi chrétienne. Les fringues s'achètent avec de l'argent et grâce à toute la thune récoltée pour la gloire de dieu, elle s'achète des robes au marché et va à la piscine tout l'été. (Angie s'excuse quand même auprès de Dieu dans une petite prière.) Mais aujourd'hui, elle n'a pas besoin de ça. Dans le porte monnaie il y avait 70 euros. Sur le coup elle ne le dit à personne, en secret elle est la plus riche du monde.

Plus loin dans la fête, Angie dévoile la montagne d'argent à son amie. Elle ouvre le porte monnaie sur des tas de billets et de pièces. Elles s'en vont dilapider l'argent. Insèrent les billets dans la machine qui donne le change, des montagnes en coulent. Elles ont les poches pleines de pièces, les rentrent dans les machines à pinces les plus attrayantes. Pendant des heures elles attrapent des peluches Hello Kitty, des cœurs en sequins rouges, des dés coquins... Elles vont aux machines à sous. Prennent deux seaux remplis de jetons pour vingt euros et s'installent là où les machines débordent le plus. Là où il y a les plus grosses plaquettes brillantes et le plus de points.

Les plus beaux lots à gagner. Pendant des heures, elles dévalisent tout, mettent les portes clés et les plaquettes de plastiques dans leurs poches. Les pièces tombent et claquent. Angie fait tomber deux gloss d'amitié liés par un papillon qui se divise en deux. Dans ces mains cet item est merveilleux. Quand il n'y a plus de pièces les meilleures amies s'assoient sur les barrières en fer des attractions, elle déballent leurs pactole. Toutes ces choses, sur leurs jambes, leur paraît être le craque de leurs vies. Angie montre à Melyssa les gloss d'amitié. Elles se regardent intensément. Angie lui donne le deuxième. Elles appliquent les gloss épais sur leurs lèvres et quand elles rapprochent les deux objets les papillons se connectent et ne font qu'un.

Elles restent jusqu'à la nuit, font le tour des centaines de fois des allées de la fête. Tout est encore plus beau dans le ciel noir.

Elles ont les poches lourdes de conneries, et la tête pleine des cris, des illuminations et de la fête.

Ce qui est important c'est tout ce qu'elles ressentent avec leurs yeux, tout ce qui crépite sur la surface de la peau, la différence de température entre les mains froides et les joues chaudes, Tout ce qui remplit.

Melyssa à le cœur qui palpite, dans la foule elle lâche la main d'Angie. Elle vient de voir son crush.

Elles courent et se perdent. Melyssa rejoint la bande de gars près du tir à la carabine. Ses yeux s'accrochent sur le visage du bg qui ne lui donnera pas d'attention. Elle performe la féminité comme jamais. Plie tous les organes de son corps, ses os. Cambre son dos. Sourit à chaque mot. Elle est cool. Melyssa rit aux nombreuses blagues de cul. Elle porte ses long cheveux d'un côté et penche la tête d'une façon attentionnée pour l'écouter parler. Elle mange avidement la nourriture qu'on lui propose et rote comme un mec. Tous rient, se racontent des histoires qui demande qu'on se tape les épaules tellement elles sont drôles. Comment baiser des meufs. Ils se moquent un peu d'elle et elle décide de rire parce qu'elle a de l'autodérision.

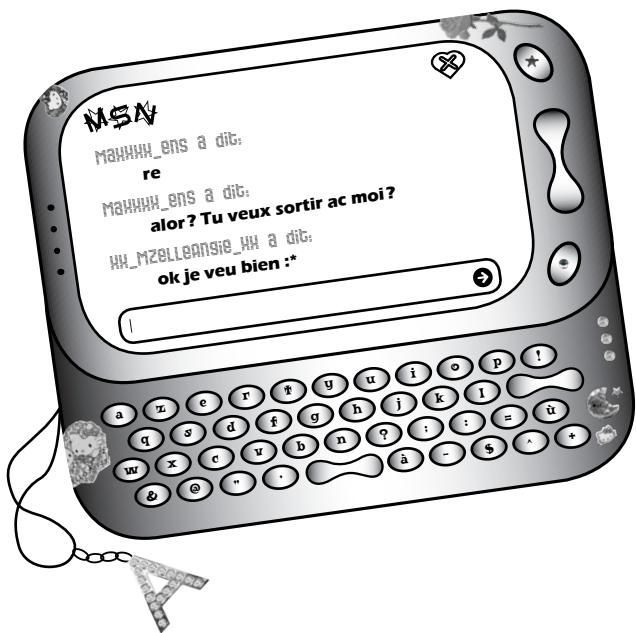
Angie attend longtemps son amie mais elle ne revient pas. Elle a tiré une corde sur un stand après avoir pleuré dans sa glace pilée. Elle a attrapé un petit nounours rose qui tient un cœur noir, inscrit love dessus. En faite Angie pleure souvent. Elle tient dans sa tête tout un tas de scénarios drama et celui qui s'est déroulé aujourd'hui à la fête, elle y avait déjà pensé. Elle imagine la mort de ses proche, elle imagine sa mort, elle imagine l'abandon.

Son amie lui manque.

Dans le bus qui la ramène chez elle retient des mots, tout un tas de crachats, de choses non dites.

Elle ne pardonnera pas cette fois-ci. She deserves better. Elle ne veut pas oublier. Elle sort son journal intime pour y laisser couler la haine. Dans ses écouteurs elle met du tragique et s' imagine tout péter. Le monde est à son image, dévasté et à sa fin. Dans ses élans égocentriques le monde est enseveli avec elle et dans sa tête il ne reste qu'une lettre d' adieu posée sur les ruines de l' apocalypse.

Les néons du bus clignotent, rythment les larmes. Au fond du bus, au terminus, il y a le gloss d' amitié posé sur un siège. Abandonné.









Aujourd'hui, il pleut comme ce n'était pas arrivé depuis longtemps. La terre était sèche et l'eau sur celle-ci stagne, ne s'infiltre pas. Le bitume est là, à rien de l'eau. Elle pourrait l'hydrater mais elle ne passera pas, le sol est hydrophobe. L'eau suit son cours, coule pour aller plus loin, rejoindre les creux, les égouts. Entre les immeubles l'eau s'accumule, crée des petits torrents. Les interphones ont sauté et la pluie s'est introduite dans les halls, puis, dans les premières marches d'escaliers. Les routes sont des rivières dans lesquelles on peut s'immerger. Cette pluie est comme une tragédie et un miracle. Les arbres secs se décrochent, deviennent des navires sur lesquels on fait s'amuser les gosses. Les toboggans glissent directement dans la flotte. Les enfants sont dehors, se balancent de l'eau. Laissent flotter leurs corps.

Des fems plongent sous l'eau trouble. L'une d'elle, porte un ombilic Playboy qui trempe dans l'eau crasseuse. Le piercing s'agite aux torrents et à la grêle qui les frappent. Cette fem au piercing playboy se tient droite dans le courant et regarde la scène se dérouler. Elle observe tout ce qui réagit à la tempête. Et ce qui n'y réagit pas. Elle regarde les fleurs sur les balcons. Remarque qu'elles sont toutes sèches. Les pensées (la fleur) penchent vers le bas comme si elles voulaient s'échapper des balconnières. La fem plonge ses mains dans l'eau, attrape un grêlon, le mange. Puis, en

attrape un autre plus gros qui, entre ses doigts commence à fondre. Avant qu'il ne disparaisse, elle le jette sur cette fleur qui veut à tout prix s'échapper. La fait chuter du troisième étage pour venir se poser sur la surface de la nouvelle mer.

La pensée coule et la fem la suit. Les grêlons assèment les fleurs des autres balcons qui tombent également dans l'eau et prennent l'éclat de la lune. Elles semblent s'éclairer. Font penser à des feux follets, les mêmes dont lui parlait sa mère, dans le cimetière. Toux regardent le spectacle. Les fleurs du quartier deviennent des réceptacles de lumière.

Les pétales s'accumulent sur la lisière des bâtiments du HLM. Ce soir-là, on joue avec la lune, avec les petites cascades des escaliers.

Ce soir personne n'ira travailler. Ce soir les vélos ne quitteront pas le quartier.









**Les spectres
d'Angie**

MSA



maxxxx_ens a dit :

cc

**jaimerai bien que tu vienne chez moa mais
mes darons disent qu'il faut que tu t'habilles
correctement et que tu cries pas**

Angie est dans un grand jardin les paumes et les genoux plantés dans une terre humide. Dans un vertige elle lève la tête sur une grande baie vitrée derrière laquelle se déroule une scène. Une famille autour d'une grande table, les parents sont encerclés de leurs enfants. Le tout ressemble à un moment de partage dans une lumière douce et bleutée. Angie s'avance vers la fenêtre et laisse derrière elle des traces sur les dalles de la terrasse. Au fond du salon elle remarque sa lampe aquarium qui brille. Les dauphins et les poissons clowns. Elle court vers le fond du jardin pendant que le ciel devient rouge sang et s'engouffre dans le creux d'une petite colline. Le gazon se referme autour d'elle. Angie rencontre dans la terre un garçon qui a besoin d'être sauvé. Iels se trouvent sur le parking du gymnase ou Angie prend des cours de judo. Le sol craquent sous leurs pieds. Dans une course épique, elle l'entraîne dans le dojo où iels deviennent les perso principaux de la scène et représentent le couple unis par le destin du monde des hétéros. Angie se dit qu'il n'y a rien de plus beau que l'amour qu'elle vient de voir sous ses yeux. Dans sa course dans une fin du monde le garçon se transforme en une porte qu'elle traverse. Elle rencontre la voisine de la famille qui lui demande comment se passe sa matinée. Lui souhaite la bienvenue dans leur quartier. Elle la prend par la main et lui fait traverser les maisons du hameau en lui parlant de la futilité de l'argent. Son mari vient de mourir et n'a pas pu dépenser sa fortune avant de mourir.

" Il n'a pas emmené son argent au paradis ". Elle essuie ses larmes pendant qu'Angie n'en a rien a foutre et mime la compassion. Elles traversent toujours les somptueuses maisons et la voisine lui parle de la rareté des carrelages, des vasques et des escaliers de Chambord qui permettent aux gens de ne jamais se croiser. Derrière un lourd rideau de perles se trouve un shop que la voisine visite pour rééquilibrer ses énergies, acheter du Gucci. Elle parle de goût, dit que l'art est une jungle qui se consomme dans des lieux comme celui-ci. Les batons d'encens " positive vibes " sentent la bergamote et la mousse de chêne. Ils brûlent et dissipent le mépris de classe. Pendant qu'Angie visite la boutique comme un musée, la voisine rencontre son ami riche qui passait par là. Dans un blabla de gens riches, iels se donnent des nouvelles. Angie se dissimule derrière des sourires, utilise les mimétismes, des hochements de têtes, elle se tient droite, coiffe ses cheveux discrètement pour ne pas que vomisse la moindre parcelle de sa classe. L'homme explique sur fond de musique zen qu'il a décidé de profiter de la vie et part vivre en Thaïlande. Chaque acquiescement d'Angie est un essoufflement qui vide complètement ses poumons jusqu'à ce que son torse ne soit qu'un trou. La voisine se met à parler de son bateau dans le sud et Angie s'échappe au ralenti. Dans un style slow motion émotion, des spots roses stroboscopiques accueillent Angie dans une fête sur un morceau d'étoile ou tout le monde l'applaudit. Elle sourit dans un soupire de

soulagement puis tombe dans le vide. Sa nuque se plie dans la chute et le ciel se distord de la même façon que le temps s'écoule. Comme si la terre l'évitait. Dans sa virevolte elle se trouve le visage face à la terre sur laquelle elle lit une citation gravée "Let's make money, baby. We can fall in love later".

À son réveil Angie décide d'aller dépenser le reste de sa fortune chez JT'M.











Angie est dans sa chambre, les volets fermés, le cœur blessé. Elle a allumé ses spots couleur arc-en-ciel et accroché sa boule disco en forme d'étoile. Personne ne rentrera dans sa chambre, elle est condamnée pour cœur brisé en mille morceaux, irréparable. Tout est foutu. Le monde est foutu. Barbie dans le salon écoute Hanouna parler. Fendre les silences par des éclats de rire. Mais aujourd'hui, Angie n'écoute pas. Sur sa chaîne HiFi elle met très fort les hits de l'été. Elle crie les paroles, crie plus fort que la télé dans le salon.

Want you to make me feel like I'm the only
girl in the world
Like I'm the only one that you'll ever love
Like I'm the only one who knows your heart
Only girl in the world

Gueulé très fort.

La voisine du dessous tape au plafond avec son balai mais Angie lâche tout. Ses bras se délient, sa nuque tombe en arrière puis coulent les larmes jusqu'aux tempes et dans ses cheveux. Sur sa chaise à roulettes elle se jette et drift. Dans sa tête la bombe de laque est un micro à strass et elle se trouve au Madison Square Garden en train de jouer sa vie. Elle sue à grosses goûtes, essuie sa morve sur son t-shirt. Pendant un instant elle n'est plus la forme que les autres perçoivent d'elle. Elle s'appartient et donne à son

corps ce dont il a besoin. Que toutes les émotions
la transpercent de façon violente.

Now, now, now, now, now, now I'm feelin' so
fly like a G6

Angie est couchée au sol, renversée. Barbie glisse
un papier sous sa porte. Du bout des doigts elle
attrape une enveloppe. Melyssa lui a écrit une
lettre. Elle l'ouvre avec beaucoup d'attention.

Angie,

Je t'écris parce que ce n'est pas facile à dire tout ça pour moi. Ça fait quelques semaines qu'on se parle plus et franchement je trouve pas ça très intelligent de notre part surtout après tant d'années d'amitié.

J'ai merisé qui avait le spectacle on puisse se voir et se parler. Je dis tout ce qu'on pense. Si j'ai écrit cette lettre aujourd'hui c'est aussi parce ça fait au moins une semaine que je n'arrête pas de rêver toutes les nuits à notre réconciliation et que son vivant par la suite une magnifique amitié. Et c'est après ce rêve que j'ai réalisé combien tu me manques! Et par moment j'ai mal, même très mal! Parce que j'ai peur, peur de l'avenir! Donc j'espère que tu vas accepter qu'on se voit.

Fais passer ta réponse par Aurora ou sur Facebook car je n'ai plus de téléphone. Ouais ouais je suis affie aux lettres et P.O.M.F. dans la cuvette, bref. Comme quoi y'a des choses qui changent jamais (comme il le jour, comme toujours)! (comme il le jour, comme toujours)!)

Voilà, j'espère que ça te fera réfléchir tout comme moi, bon et j'espère à très bientôt :)

P.s : Pour me faire pardonner j'ai glissé une image de G. med que j'ai eu dans un fanz, j'espère que le te plaira. ♥

Melissa, ta B.F.F. ♥



Sur l'esplanade c'est l'heure. On sent les dernière heures de canicule fêter la fin de l'été. On perçoit la fin de quelque chose. Il y a quelques années cette esplanade a été baptisée "l'esplanade de l'avenir". Mais personne ne l'appelle comme ça. Elle est l'esplanade mais avec rien au centre. Que les gens.

Depuis son balcon qui donne vue sur l'esplanade, Katrine surveille les préparatifs. Elle regarde se monter l'estrade, à 1m de haut du sol, avec tout le matériel nécessaire, table de mixage, grosses enceintes. Dans la maison des enfants, toux préparent à manger. Des cakes, des feuilletés à la saucisse, de la sangria sans alcool. Katrine regarde le gars de la sono faire des tests sons et prend une gorgée de son café.

Vers 16h, on annonce le début des festivités avec la grosse mallette à CD du DJ. Les gosses attrapent les boîtiers transparents aux musiques gravées. Se les passent. On choisit de commencer avec Vamos a la playa de Loona et toux les enfants montent sur la scène où iels sautent et dansent. Sur la place les stands sont installés, le cham-boulou, atelier makeup, tombola. Sur tous les stands on peut cumuler des points et tenter de remporter un t-shirt Tokio Hotel.

Marie-Paule, Katrine et Barbie tiennent un méga bingo. Marie-Paule fait tourner la roue qui mélange les numéros et Katrine les lit. Sur de longues tables, des dizaines de personnes scrutent leurs cartons et posent des petits ronds

en plastique métallique colorés sur les numéros annoncés. Iels jouent pour un cendrier géant en forme de sac à main, une horloge fantaisie couvert et le plus beau lot, un couteau électrique d'une valeur de 34,49 euros. Quand quelqu'unx crie "Quine!", tout le monde râle et pendant que quelqu'unx vient vérifier les numéros on ramasse les jetons colorés avec la raclette aimantée. Quelqu'unx a gagné le cendrier géant. La place est complètement habitée de toutes ces choses qu'on prépare pendant des semaines et qui font vivre une euphorie le temps d'une journée.

Le ciel au dessus du quartier se fend en deux. Sur une partie il offre une couleur bleu parfaite dans laquelle on plongerait. De l'autre, il est noir profond et parsème la place de puits de lumière.

Dans la salle de costume de la maison des enfants, Angie et Melyssa se retrouvent. Elle ne se parlent pas beaucoup mais show must go on, elles sont ici pour maintenir le spectacle fab qu'elles préparent depuis des semaines. Au nom du show elles sont autre chose, elles sont leurs personnages.

La foule silencieuse attends devant la scène. Leurs yeux brillent d'attente et d'espoir quand iels devinent que derrière le rideau un décor immense se prépare.

Quelque chose qui débute
ou qui finit
on ne sait pas vraiment pourquoi
mais l'air est brûlant
se frictionne et s'électrise
C'est maintenant
c'est leur moment
elles sont enfin des stars
l'instant d'une vie
de leur vie

Les rideaux s'ouvrent et sur la scène un tourniquet montre un premier décor. Les visages sont là, éblouissant le climax de la fin de l'été.

Angie frappe à une porte

MELYSSA répond :

Ouais c'est qui là ?

ANGIE :

Mel', c'est Angie ouvre-moi.

MELYSSA :

Ça va Angie, t'as l'air bizarre,
qu'est ce qu'y a ?

ANGIE :

Non, ça va pas non.

MELYSSA :

Ben dis-moi, qu'est qu'il y a ?

*Angie entre dans un salon sombre et épuré.

Elles s'assoient sur un canapé cuir crème.

Du style de ceux qu'on ne salit pas.

Une petite lampe éclaire leur visage.*

ANGIE :

Mel', assieds-toi faut que je te parle,

j'ai passé ma journée dans l'noir.

Mel', je le sens, je le sais, je le suis,

il se fout de moi.

*La place est bondée et crie les paroles.

Les visages de Angie et Mel'

brillent de gloire.*

MELYSSA :

**Mais Angie arrête,
tu sais ton mec t'aime,
ton mec m'a dit :
"Tu sais Mélyssa, Angie c'est une reine et je
pourrais crever pour elle".
Faut pas que tu paniques je te jure.
Ton mec assure,
ton mec assume Angie, ouais.
Ton mec est pur,
il te ment pas,
j'en suis sûre.**

ANGIE :

***se lève face au public, regarde au loin*
Non mais tu sais pas toi,
en fait ça fait deux semaines
que je sors avec lui.
Il m'a ajouté sur MSN,
j'ai trop kiffé sa poésie.
J'ai piraté son compte Snap,
j'ai stalké sur Google Map,
je crois qu'mon mec à pas d'piscine, ouais.**

MELYSSA :

Nan mais attends, quoi? T'es sérieuse?

***Mélyssa, furieuse pousse le tourniquet
et fait apparaître le second tableau.***

MELYSSA :

Viens Angie, on peut pas laisser passer ça.

*La musique change.
Passe de la tragédie à un beat pop.
Elles sont dans un chambre
aux murs fourrures rose,
un lit en baldaquin
aux rideaux mousseline blanche.
Elles sautent sur le lit
côte à côte
et s'appellent
pour se raconter leurs vies.*

MELYSSA :
*vener elle parle au téléphone
à clapé au pompom rose*
Salut Angie!

ANGIE :
*dépitée répond au téléphone fixe
en forme de bouche*
Salut Mel...

MELYSSA :
Eh, on est pas des grosses connes!

ANGIE :
C'est clair...

MELYSSA :
Et on va leur dire

ANGIE :
Okay

ENSEMBLE :

Parle à ma main !

*Elle apparaissent avec des talons noirs
et des guêtres roses fluo
au milieu d'un lotissement de maisons*

ANGIE & MEL en cœur :

***Tu fais trop pitié, tu m'saoules
vas-y parle à ma main.***

***Si t'as pas compris ça veut dire oublie-moi
hein hein.***

***J't'écoute pas,
t'existe pas***

***donc vas-y parle à ma main.
Si t'as pas compris ça veut dire
non merci hein hein.***

ANGIE :

*Elles reviennent dans la chambre
et s'assoient devant un coiffeuse miroir
en forme de cœur.*

***Avec mes biatches
on se fait des ongles XXL (pia pia pia)***

*Elles blow dry leurs cheveux
aux très longue extensions.*

***Pour des gars qui ont
des vies fictionnelles (ah le relou !)***

*Elles appliquent un gloss
aux maxi paillettes et leurs manches fausse
fourrure trempent dedans.*

Moi j'bouge dans l'village voisin

avec mon bmx ?

*Angie applique une énorme liner à Melyssa et
Melyssa à Angie.*

**Il a même pas de quoi
écouter un bon mix (c'est clair !)**

*Elles soufflent et jettent les liners
dans les airs.*

**T'sais j'étais trop prête jme suis dit,
"allez piscine creusée" (uh huh)**

*Melyssa se met à genoux
et prend la main d'Angie,
elle l'invite à danser tout en l'écoutant*

**Avec mon bikini Etam
que j'ai trop bien rembourré
(mais oui mais il a pas de piscine ptn)**

Melyssa fait tourner Angie sur elle-même.

**Bref le mec me wizz,
comme si j'étais sa marchandise (ohhh)**

**Il me dit :
"Hey bb, viens chez moi,
j'te montrerai mon classement Fifa"
(quoi ???)**

Uh huh, P.I : pas intéressée

*Melyssa lâche Angie qui trebuche.
Elle l'attrape par l'épaule et lui parle à
l'oreille. Elles se concertent.*

ENSEMBLE :

Faut qu'on trouve une solution, c'est trop, faut
qu'on leur montre.

*Elles sautent sur lit

et se font aspirer par les draps.
Leurs vêtements volent dans les airs.
Le lit se retourne et se transforme
en une décapotable rose pétante.
Elles sont vêtues de body
aux longues trainent de perles.
Melyssa est au volant du bolide,
les cheveux aux vent.
Angie sur la place passagère
passe des coups de fils
sur le téléphone bouche.
Elle est bussy,
cherche des solutions,
parle avec les mains.*

ANGIE:

Putain c'est pas possible.
Vous pouvez rien faire?
(Nan ils peuvent rien faire
pour les mecs relou.)

Elle continue de chercher. Melyssa l'arrête.

MELYSSA:

On a pas le choix faut sortir le dernier tableau.

ANGIE:

Attends, t'es sûre? (ouais ouais)

*Elles quittent la voiture
et poussent le tourniquet,
dévoile la dernière scène.

Sur fond de rideau à frange,
un écran géant de karaoké
sur lequel est écrit
"c'est maintenant".
Les deux meilleurs amis
font s'étendre l'estrade
sur toute la place
et font monter le public.
Ils se font passer des micros brillants
pour que tout performe.*

ANGIE ET MELISSA:

Ok vous êtes prêts?
Vous allez crier avec nous!

*Sur une musique electro pop fem,
les paroles d'un manifeste se dévoile.
Les bouches suivent en cœur
le karaoké géant.*



Honte à vous et honte à nous

*On sublimait vos regards,
vos mots doux*

*À tous ces gars
hyper méga chiants
comme toi*

*Nan,
y'aura pas de smack
que nos talons qui claques*

*On quitte la planète,
rdo sur le net*

*Nan,
y'aura pas de mascara qui coule
pendant que le monde s'écroule*

*On quitte la planète,
rdo sur le net*

Sur les dernières paroles du chant des fems de l'esplanade, des coulures de lave rose s'échappent par les craquelures des routes. Elles débordent en bourrelet à travers le goudron et font des bulles qui éclatent et se repandent dans l'air en confetti de nacre. La foule se met à crier, les rideaux à franges se prennent dans le liquide qui s'étend. La musique tourne toujours et Angie trébuche de l'estrade, tombe dans la lave. Elle est chaude et gluante mais ne brûle pas. Elle pensait mourir mais se retrouve couverte d'une sorte de slime qui se met partout. Melyssa la relève et elles traversent la place. Main dans la main, elles courent jusqu'au parc du Merlot où le slime continu de les suivre et à envahir les graviers, les revêtements en caoutchouc et l'herbe brûlée. Elles gravissent une tour toboggan, s'accrochent aux cordes toiles d'araignée pour échapper au chewing-gum géant.

Elles sont en haut de la tour, sauvées. Elles regardent le parc se faire engloutir par une mer jiggly et rose.

Melyssa : J'comprend pas ce qui se passe ici... Tout ça. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi ça arrive ? Est-ce que c'est la fin du monde ?

Angie : J'ai pas l'impression que ce soit la fin de quelque chose.

Melyssa : Ah ouais ? Tu trouves pas que ça ressemble à la fin... À la fin d'un truc genre, la fin d'un clip de Lady Gaga ?

Angie : Ouais mais après ça continu. En fait, c'est jamais vraiment la fin. On recommencera des histoires comme Lady Gaga continue de sortir des clips.

Melyssa regarde l'horizon, ou du moins l'horizon que laisse entrevoir les bâtiments. L'illusion de ce qu'il y a au loin.

Melyssa : C'est vrai q'ça fait des semaines, voir des années en fait... Toutes ces choses qui se passent. On fait comme si c'était la vie mais c'est chelou en vrai?

Angie : Jcrois qu'on est dans la fin du monde depuis qu'on est nées, nan? J'sais pas si on le saura quand ce sera vraiment la fin de... de tout ça? La fin de ce qu'on connaît? Ou l'explosion de la terre? Peut-être qu'on le verra pas arriver. Juste ce sera là et on fera avec.

Melyssa : J'espère qu'on aura quitté le quartier avant que tout brûle et que tout disparaisse. Histoire qu'on disparaisse pas avec mdr.

Angie : Ici quand ça s'efface, on s'efface aussi. J'ai peur que toutes les histoires qu'on a écrites ici on s'en souviennent pas. Est-ce que les autres y s'en souviennent? Est-ce que ça existe que pour nous, dans notre mémoire? Jveux pas qu'on disparaisse toutes et qu'on oublie qui on est, qui sont les autres.

Melyssa : Moi j'toublierai jamais grosse folle.

Angie : Mdr mais toi déjà tu te souviens pas de ce qu'on a mangé a midi.

Melyssa : Ouais, mais je t'oublierai pas. Même si un jour on se connaît plus, qu'on est devenu des grandes, des superstars qui font des tournés, avec des maris et des grosses maisons. Déjà, j'aurais une fille je l'appellerai Angie ptdr. Et toi t'en aura une tu l'appelleras Melyssa. Je pourrai pas t'oublier. Ce serait oublier tout ce qui m'a construite, jusqu'à ce que je sois une vieille. D'ailleurs, on essaiera d'aller à la même maison de retraite. Comme ça on pourra faire des spectacles là-bas et on fera chier les gens.

Angie : Mdr t'es une poète toi. T'es sentimentale wesh.

Melyssa : Bah ouais. J'm'en veux de ce que j'ai fait l'autre fois et je veux plus jamais y penser. T'es ma meilleure amie, y'a rien qui pourra changer ça. Jme dis que je veux jamais oublier tout ça. Tout ce qu'on vit, tous nos rêves. Toutes les conneries, les ragots, les histoires. Peut-être qu'on pourrait essayer de jamais les oublier. De continuer de les raconter. Ou peut-être les écrire...

Angie : Attends, j'ai toujours mon journal avec moi ! Si tu veux on peut l'utiliser. J'avais déjà écrit des trucs. Des trucs que je voulais te dire aussi...

Mais j'ai jamais réussi à répondre à ta lettre...

Melyssa : Bah si tu veux tu peux me le lire maintenant ?

Angie : Maintenant ? Avec le truc slime qui va bientôt nous toucher là ?

Melyssa : Bah ouais. Si c'est la fin du monde, je veux pas mourir sans savoir ce que tu voulais me dire. Jveux bien que ce soit la dernière chose que je ferai. T'entendre lire ta lettre.

Angie sourit bêtement.

Melyssa : Mais attends, avant, je voulais te donner quelque chose. L'autre soir, quand je suis rentrée de la fête foraine, j'ai trouvé le gloss d'amitié qu'on avait attrapé ensemble. Et je voulais te le redonner parce que moi je le mets tous les jours et pis je me suis dit que tu l'avais peut-être oublié.

Tout en haut de cette tour dévorée de rose gluant, Angie et Melyssa se glossent les lèvres. Ensemble, elle lisent la lettre. Elles se disent tout ce qu'elle ont sur le cœur. Tout ce qui est ressenti. Les poèmes, les chansons, les choses violentes mais aussi tout l'amour qu'elle se portent. Ensemble, elles lisent ce carnet. Sont deux pour recueillir tous les mots lourds. Elles lisent à voix haute et tout devient réel. Exposé à vif.

Ensemble elles vont se lier à jamais en écrivant
leurs souvenirs et ceux de la mémoire du quar-
tier. Les mots seront peu au vu de toutes les
émotions vécues, des larmes coulés, des rires,
des kilomètres de rire, des nuits blanches.

Elle vont écrire sur le dernier hiver avec
de la neige, sur la fois où elles ont déclenché
l'alarme incendie du gymnase, sur tous les
jours où Katrine fout la merde, sur les retour
à pieds de boîte de nuit de Vanessa,
sur les histoires de cœur de Marie-Paule,
sur les matins
les soirs
les midis
celleux qu'on croise
les bâtiments sur lesquels on grimpe
l'école
les cycles qui recommencent
les morts
les naissances
l'odeur du gel douche de la piscine
les morceaux de béton arraché
tout ce qui brûle et qui soulage
l'ombre
les mister freeze
le calme
avant le chaos
les ballons sur les toits
les roues, les poiriers
les jardins partagés
les photomontages
nos vies inventées

toutes les choses qui brillent
qui claquent
qui s'oxydent
qui valent rien
qui sont tout pour nous
toutes les histoires que ça raconte
tout ce qu'on dira de notre histoire
qui ne sera jamais la leur
elle existe
parce qu'elle est à nous
et qu'on oubliera jamais

Je pourrais pas vraiment dire comment on en
est arrivé là, parce qu'on est arrivé c'était déjà
comme ça.







Mini glossaire

Adultosaure: p27. Le terme adultosaure apparaît dans la pièce de théâtre "Plutôt vomir que faillir" de Rebecca Chaillon. Elle invoque l'idée des adultes comme une entité étrange et éloignée des enfants et des adolescentxs. Dans son livre "Boudin, Biguine, Best of Banane" publié en 2023, elle reprend ce terme dans un poème, intégré à la section qui porte le même titre que la pièce de théâtre. Dans "Moi et les adultosaures" elle développe l'opposition enfants/adultes.

"Purée,
J'ai mal à l'âge,
Tout dans mon corps se pousse, se vrille, tous les
clignotants en même temps,
J'entends tout, je vois tout, je commence à
comprendre dans quelle fin du monde j'ai mis
les pieds.
Le système scolaire ne tourne pas rond, ne
m'éclaire plus de ses lumières.

Les adultosaures me défoncent de leur gigantesque omniprésence.

Leurs squelettes me paraissent si grands, leurs carcasses si vieilles, leurs monde usé.

Les adultosaures se ressemblent tous. et ont toujours le même âge, et d'une même voix, iels m'aident par l'empêchement, iels m'aiment par l'étouffement, iels m'apprennent en m'ignorant, iels me construisent en miroir, brisé.e.

J'ai grandi mais le malaise en moi aussi et je n'ai pas les outils pour réparer la fuite.

(...)

Rester à table mais la retourner.

(...)

Plutôt bouffer qu'être en restes.

Plutôt resiquer que regarder.

Plutôt vomir que faillir.

(...)

Miné.e de ne pas comprendre ces gens qui ont décidé de me mettre sur Terre alors même qu'iels ne supportent pas d'y vivre.

Alors même qu'iels ne supportent pas de se parler entre eux.

(...)

Qui sont ces adultes qui m'élèvent et pourtant m'écrasent de leurs histoires de leurs secrets qui hurlent en moi des silences que je reproduis à étouffer?

(...)

Je ne veux pas du savoir. Je veux savoir.

Mais personne n'explique, est-ce que personne ne sait?"

Fem : p31, p33, p49, p50, p83, p84, p108, p111.
Le fem est une énergie qui invoque ce qu'on performe de la féminité. Ce qu'on veut de la féminité et ce qu'on ne veut pas. Elle peut se pratiquer de façon extrême et être considérée comme inappropriée, vulgaire ou même subversive.


Wendy Delorme en parle dans un roman qu'elle publie en 2007, "4ème génération" :

"Pour faire simple, une fem (prononcer « faime ») c'est une gouine qui n'a rien contre les jupes, les talons hauts, le vernis à ongles et le maquillage. Voire éventuellement en surajoute. J'ai ça en commun avec les travestis et les drag-queen de savoir qu'être une femme ça relève de la performance de théâtre au final, qu'on soit sur les planches d'un cabaret transformiste ou bien dans une salle de réunion à la Défense. Je sais que le matin (ou le soir) dans ma salle de bains je me fabrique, je me transforme en femme, parce que ce n'est pas une question de biologie être une femme, c'est en partie du déguisement, et surtout de la conviction d'en être un."

On peut aussi parler d'hyperféminité comme dans le mémoire de Youssra Akkari publié en 2024 :
"L'hyperféminité est un concept qui fait référence à une exagération et une surcharge décorative des codes genrés féminins. L'apparition la plus ancienne de ce terme, d'après mes recherches, remonte à 2006, lorsque Virginie Despentes le mentionne dans son livre King Kong Théorie.

Le Dictionnaire de la langue française décrit l'hyperféminité comme mettant en avant les formes corporelles et la sensualité. Selon mon expérience, ce n'est pas toujours le cas. Elle se caractérise plutôt par une apparence travaillée et pensée en amont. La personne est donc apprêtée, ultra-accessoirisée, vibrante, adoptant des vêtements et bijoux colorés, brillants et à paillettes. On peut souvent dessiner un rapprochement avec des codes enfantins ; des codes instaurés principalement par le capitalisme : confections de bijoux, tête à coiffer, les effets pailletés sur les accessoires de mode).

Bg mécheuxses : p71. Les bg mécheuxses sont un style d'ado des années 2010. Il s'identifie pas de longues franges portées sur le côté et voit naître des photoshoots et des photos de profils inspirées des styles émo. Cette coiffure est aussi mise en avant à l'époque par Justin Bieber, avec son célèbre mouvement de frange. En 2010, sur Skyblog, on peut passer des annonces comme "Cherche bg mécheuxse, célib, entre 13 et 15 ans." ou encore les pages Facebook "Catalogue des bg mécheux et mécheuses célibataires SWAG." Les bg mécheuxses donne une idée des imaginaires et des standards de beauté de l'époque, faisant partie des moments de l'adolescence où le physique et la matérialité sont prépondérants.



Note sur le genre

Les personnages invoqués dans le récit sont des personnes où mélange de plusieurs personnes inspiré.exs de la réalité. De ce fait, le genre des personnages n'est pas affirmé. Le genre est d'abord utilisé comme un personnage, une représentation d'une certaine réalité et laisse place à d'autres possibilités. L'écriture au féminin, masculin ou non-binaire ne tient pas à affirmer quoi que soit sur des personnes ayant existé. L'utilisation du genre comme performance permet de se rapprocher le plus possible d'une éventualité de genre fluctuant.

Starographie

Livres/ Zines

Alice Raybaud
"Nos puissantes amitiés"
La découverte
2024

Athane Adrahane
"Des lucioles
et des ruines"
Le Pommier
2024

Émilie Notéris.
"La fiction réparatrice"
Supernova
2017

Crazy Creepy
Cunts
"Poils et plumes
au lycée"
Auto édition
2021

Itziar Ziga
"Devenir chienne"
Éditions Cambourakis
Collection Sorcières
2009
Réédition: 2020

Philippa schmitt
"SupraDolls"
Auto édition
2024

Aurianne Preud'homme
"Gossiping is Not
(Just) Bitching"
Auto édition
2022

Wages For Wages Against
"We are not where we need
to be but we ain't
where we were"
L'Amazonie & Privilege
2022

"Habitante n°5"
Revue Audimat
2024.

Luz Volckmann
Vincianne Mandrin
"Saga: Episode 0, Alphekka"
Auto édition
2023

Eugénie Zély
"Thune
Amertume
Fortune"
Éditions
Burn-Août
2022

Rebecca Chaillon
"Boudin Biguine
Best of Banane"
L'arche
Des écrits
pour la parole
2023

Aurélien Olivier
"Lettres aux
jeunes poétesses"
L'arche
Des écrits pour la parole
2021

Censored n°8
"Apocalypticotrashecocidocious"
Éditions trouble
2023

Censored n°9
"IT'S ABOUT TIME !"
Éditions trouble
2023

Censored n°10
"Holy Night"
Éditions trouble
2024

Élise Legal
"Problèmes de
localisation"
Même pas l'hiver
2024

Élodie Petit
et Marguerin Le Louvier
"Anthologie Douteuses
2010-2020"
Rotolux Press
2021

"C'est les vacances n°1"
Burn-Août
Collection Oversharing
2023

"C'est les vacances n°2"
Burn-Août
Collection Oversharing
2024

Audre Lorde
"Sister Outsider"
Mamamélis
1994
Réédition : 2021

Cilia Gerbault
"MYRMECOS"
Auto édition
2024

Octavia E. Butler
"La Parabole du Semeur"
Au Diable vauvert
Les Poches Du Diable
1993
Réédition: 2017

Théophylle Dcx
"Rose2Rage"
Burn-Août
2023

Wendy Delorme
"Viendra le temps du feu"
Cambourakis
2021

Wendy Delorme
"Quatrième génération"
Points
2007
Réédition: 2022

Jeanne Lebrun
"Noz"
Idoine
2023

Collectif Fléau Social
"L'homosexualité,
ce douloureux problème"
Burn-Août
2024

Films

Raja Gosnell
"Scooby-Doo"
Warner Bros
2002

Bob Spiers
"Spice World, le film"
Columbia Pictures
1997

Kenny Ortega
"High School Musical 2"
Walt Disney Company
2007

Kenny Ortega
"High School Musical 3"
Walt Disney Company
2009

Alexis Langlois
"Les Démon de Dorothy"
Melodrama
Les Films du Poisson
2021

Jim Sharman
"The Rocky Horror
Picture Show"
20th Century Fox
1975

Pièces de théâtre

Sean Baker
"The Florida Project"
2017

Danny Geoghan
et Jim Geoghan
"La Vie de croisière de
Zack et Cody"
Disney Channel Original
2008

Rebecca Chaillon
"Carte noir nommée désir"
Compagnie Dans le Ventre
2021

Rebecca Chaillon
"Plutôt vomir
que faillir"
Compagnie
Dans le Ventre
2022

Musiques

Rihanna
"Only Girl (In the World)"
2010

Beyoncé
"Love On Top"
2011

Tribal King
"Façon Sex"
2006

Chappel Roan
"The Rise and Fall
of a Midwest Princess"
2023

Diam's et Vitaa
"Confessions nocturnes"
2006

Far East Movement
ft The Cataracs, DEV
"Like A G6"
2010

Isleym
"Avec le temps"
2014

LaFouine
"Qui peut me stopper ?"
2007

Fatal Bazooka et Yelle
"Parle à ma main ?"
2007



Merci aux personnes qui écrivent et qui parlent de ce qu'iels vivent alors que rien ne les prédestinait à le faire.

Merci aux amitiés qui nous permettent de tenir et lutter tous les jours, dans l'institution, dans nos intimes.

Merci aux amix, de l'ISBA, de l'ERG, pour les personnes inspirantes et libératrices que vous êtes.

Merci aux pédagogies qui, quand elles sont alternatives, permettent d'entrevoir de nouvelles façons de nous raconter légitimement dans des lieux de pouvoirs.

Merci à Martha Salimbeni pour son soutien et ses conseils.

Merci à Camille Chatelaine pour tous ses conseils

pour ne pas lâcher

Merci à Anaïs Maillot-Morel pour son soutien, son accompagnement jusqu'au diplôme et pour ce fabuleux semestre qui nous attend.

Merci à Aurélien Renou pour toutes ces relectures et les heures passées à entendre parler de Melyssa et Angie.

Merci Loïs Leprêtre d'avoir légitimé encore plus dans mon cœur la culture fem, crafty, strass et paillette.

Merci Julia Mondoloni pour les conseils, ses relectures et les heures de bitchages.



Summer HLM est un mémoire de recherche et d'écriture réalisé dans le cadre du DNSEP, option communication visuelle à l'Institut Supérieur des beaux-arts de Besançon en 2024.

Assemblé et imprimé en laser et risographie à l'Institut Supérieur des beaux-arts de Besançon.

Accompagné.e par Martha Salimbeni.

Certaines images de ce mémoire proviennent de la pratique du scan d'objet crafty. Elles sont visibles aux pages : Couverture, p7, p10, p21, p24, p31, p35, p38, p46, p56, P92, p120, p127, p128. D'autres images sont tirées du site de montage Picmix, témoin d'une époque blingee et blog qui déborde des images d'internet des années 2010. Elles sont visibles aux pages : Couverture, p44, 4ème de couverture.

Quelques images sont aussi volées sur des sites de bazar comme Gifi, Cdiscount, etc... Elles sont

visibles aux pages : p73, p111.

La photographie en p53 est réalisée avec l'aide de Leïa Cappelletti et imprimée en quadrichromie sur avec risographie.

Papier utilisé :

DCP coated digital colour printing gloss 135g.

Les fonts utilisées :

Arbutus Slab par Karolina Lach

Shrikhand par Jonny Pinhorn

Apple Chancery par Kris Holmes

SHOWGIRL par Vladimir Nikolic

HEARTS_BRK par Ænigma

OhMyGodStars par TracerTong Fontworks

Ouroboros par Ariel Martín Pérez

Neanderthaus par Robert Leuschke

SE Star Dust par ShyFoundry de Derek Vogelpohl

GAS par Fontalicious

uncharged thoughts par Lars Manenschijn

WATER PARK par Jonathan Stephen Harris

msn weiað par Sismo

CMU Serif par Donald Knuth

QUEER par Fontalicious

Eras Bold ITC par Free Font Download

Fashion Stamp par Typeline Studio

Gemini par Hiya Singh

EIGHT TRACK par Fontalicious

PINKED HEARTS par Jess Latham

Heartz par Imagex

Secret Love Letters par FancyFrenzy



Ce carnet
appartient à :
Angélique Chabin.

Ne pas
toucher !!!!